

Les automobiles
sur la Promenade
des Anglais à la fin
des années 1920.
PHOTO DR



HISTOIRE Il y a cent ans, le grand écrivain publiait un article pour s'insurger contre les dangers de la circulation automobile dans les Alpes-Maritimes, département de France le plus doté en véhicules...

Quand Paul Valéry pestait contre les chauffards

PAR ANDRÉ PEYRÈGNE / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

LE 2 SEPTEMBRE 1926 – il y a cent ans – les lecteurs de l'Éclaireur de Nice découvrirent avec étonnement, en première page de leur quotidien, un article signé du grand écrivain Paul Valéry, membre de l'Académie Française. Il poussait un cri d'alarme. Contre quoi? La dégradation des mœurs? L'appauvrissement de la langue française? L'affaiblissement de la poésie et des Belles Lettres? Non: contre... le comportement des conducteurs d'automobiles! Déjà! En 1926!

Huit ans après la Grande guerre, on assistait en effet à une explosion de la circulation. Les propriétaires de véhicules se prenaient pour les rois de la chaussée. Cela exaspérait les piétons.

Une voiture pour cinquante habitants

Oh, les statistiques feraient sourire aujourd'hui: on comptait en France une automobile pour... cinquante habitants! Ce chiffre était en augmentation par rapport aux années précédentes. Dans notre région, il y avait une voiture pour vingt-six habitants dans les Alpes-Maritimes et une pour soixante et un dans le Var.

Les Alpes-Maritimes arrivaient en tête des départements français

les plus dotés en véhicules. Et cela, même devant Paris qui ne comptait qu'une voiture pour trente habitants. Cela traduisait la richesse des habitants et des hivernants de la Côte d'Azur. Et leur intérêt pour les belles cylindrées.



« Je songe avec frisson à la traversée de Cagnes! Là sont réunis tous les personnages et les accessoires du drame du Mouvement »

Doit-on rappeler que Premier club automobile créé au monde en dehors d'une capitale fut l'Automobile Club de Nice, ouvert en 1896 sous le nom de « Nice-Vélo-Club », que la première course Marseille-Nice-Monaco eut lieu en janvier 1897, que la première course de côte au monde, Nice-La Turbie, se déroula la même année – et fut emportée par André Michelin à 31 km/h –, que la première Mercedes a été créée en 1902 dans le garage d'Emil Jellinek

sur la Promenade des Anglais, à Nice?

Le piéton devient un obstacle

Et donc, Paul Valéry s'insurgeait contre l'évolution des mœurs des automobilistes dans l'Éclaireur de Nice:

« Le temps des manières et des formes est fini. Le piéton n'est plus qu'un obstacle, un objet insensible et gênant. Jamais plus brutale et plus indigne inégalité ne s'est instituée que celle que l'on observe dans le mouvement de nos rues. Tout s'y classe par quantité de mouvement.

Camions, autobus, grosses voitures et petites, cycles et le reste, le malheureux piéton est au plus bas degré de l'échelle des êtres sur la voie publique, égaré, menacé, insulté, écrasé, ayant le dessein de circuler sans périr...

Quant aux routes de la Côte d'Azur... je ne sais ce qu'en dit la statistique; mais j'incline à croire qu'une Compagnie d'Assurances bien gérée doit interdire à ses clients bien des sections de ce terrible réseau. Je songe avec frisson à la traversée de Cagnes! Là sont réunis tous les personnages et les accessoires du drame du Mouvement. Des rails, des passants, des enfants, des tramways,

des ânes, des carrioles, des coches et des carrefours, le tout sur l'unique voie qui mène, de Nice à Cannes, les autos foudroyantes et les cars!

Le désordre et le danger sont assez répandus dans la nature pour que l'homme ne s'emploie à leur production artificielle. Je parie qu'il se dépense à notre époque cent fois plus d'argent à multiplier les chances d'accidents qu'à diminuer les chances de maladies...

Agissements scandaleux et sanglants

L'article de Paul Valéry dans l'Éclaireur était précédé d'une véhémence diatribe de la rédaction du journal: « Une très sérieuse offensive est déclenchée contre les affolés de la vitesse et les chauffards meurtriers. Il faut croire qu'on veut en finir avec les agissements aussi scandaleux que sanglants d'individus contre qui s'élèvent énergiquement tous les bons et honnêtes chauffeurs auxquels ces épileptiques du volant font courir plus de dangers qu'aux piétons. Dans ce pays, toutes les autorités ont fait de leur mieux pour la sécurité de la rue et de la route. La préfecture, la municipalité, la police, auxquels s'est joint récemment l'Automobile Club de Nice et de la Côte d'Azur, conjuguent désespérément leurs efforts pour limiter les tragiques exploits des chauffards, pour que le public ne continue point à vivre sous la perpétuelle hantise de l'écrasement, sous l'odieuse tyrannie de quelques douzaines de jeunes écervelés. »

Valéry au Negresco

Cela n'empêchera pas Paul Valéry de revenir à Nice et d'être intronisé en 1933 administrateur du Centre Universitaire Méditerranéen de Nice, au 65 promenade des Anglais. Lors de ses venues, il séjournait à l'Hôtel Negresco. Dans une lettre de mars 1933 au philosophe Henri Bergson il raconta « qu'il était installé comme un pacha dans un appartement à 700 francs par jour » et qu'il « s'ennuyait dans ce décor somptueux ».

En sortant, il s'y prenait à deux fois pour traverser la Promenade des Anglais. Ah, cette circulation automobile!

Cela n'empêchera pas Paul Valéry de revenir à Nice et d'être intronisé en 1933 administrateur du Centre Universitaire Méditerranéen de Nice, au 65 promenade des Anglais.
PHOTO DR

